

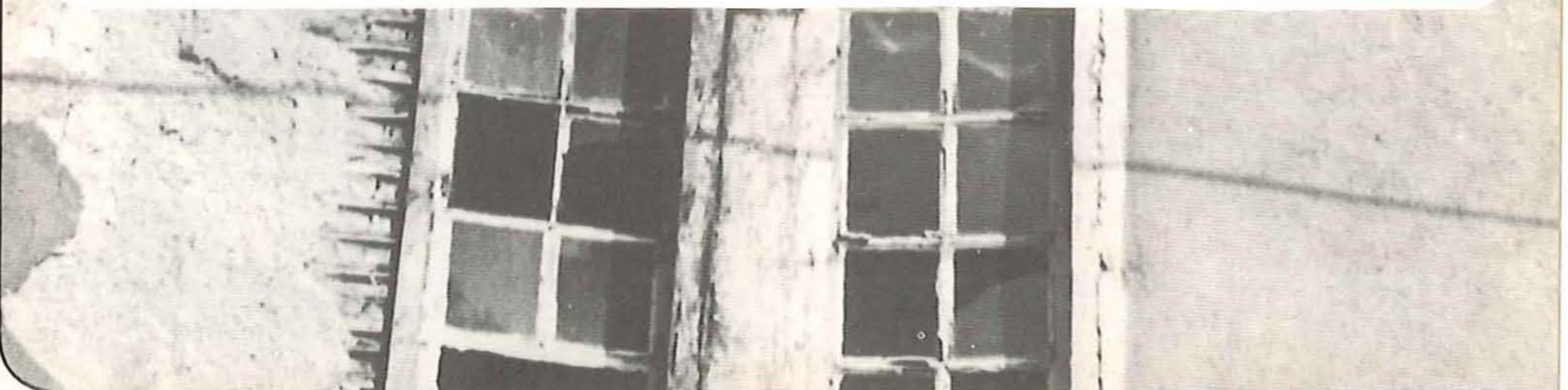
Ouvrons les Fenêtres ...

Dire que, sans arrêt, il faut construire des murs, pour qu'il y ait des fenêtres !

Les murs, nous les avons construits, au sein du mouvement Freinet, non comme une forteresse, non comme une matière opaque derrière laquelle nous pouvions nous livrer à nos recherches quasiment alchimiques : transmuter l'écolier en enfant vivant ; nous les avons construits comme une coopération constante entre des personnes différentes à de nombreux points de vue mais qui ont en commun le même désir de changer cette société insatisfaisante non à l'aide de mots nus mais à l'aide d'actes, d'outils, de réalités. Des murs, d'abord, parce que lorsqu'on est un tout petit ensemble de personnes face à une grande masse de gens qui pensent, agissent, différemment et, trop souvent, nous prennent comme bouc émissaire, il y a un tel besoin de sécurité qu'on passe plus de temps à renforcer le ciment qui fait tenir ensemble toutes les pierres du petit édifice qu'à percer des ouvertures.

Maintenant, il est temps d'ouvrir des portes et des fenêtres. Parce que l'éducation ce n'est pas seulement une affaire d'enseignants, parce que *L'Éducateur* ne peut donc plus être seulement le résonateur d'un petit groupe d'enseignants en rupture, alors qu'il y a tant et tant de gens en rupture à présent, des complices potentiels qui creusent dans les mêmes directions que nous, ou qui fraient des voies dans des directions que nous n'avons pas eu le temps ou l'idée d'explorer.

L'éducation, la formation comme on l'appelle aussi, c'est le dénominateur commun de tous ceux qui refusent de penser qu'à un moment donné de sa vie on est complètement achevé, parfait, et qu'il n'y a plus rien d'autre à faire. C'est donc l'affaire de beaucoup de monde et nous voudrions bien que la communication soit possible, portes et fenêtres ouvertes, entre tous ces gens dont nous faisons partie. *L'Éducateur* peut y contribuer et c'est pourquoi nous avons décidé de le transformer quelque peu, d'y ouvrir de nouvelles rubriques concernant aussi bien les enseignants que les non-enseignants, les titulaires-mobiles, cette nouvelle espèce migratoire, et tout ce qui bouge, qui vit et qui donc nous interpelle.



Ce numéro particulier de notre revue est précisément destiné à annoncer ces modifications, à montrer notre désir d'ouvertures, à présenter ces nouvelles rubriques, à chercher, aussi, le soutien financier de tous ceux que ces perspectives peuvent intéresser car une revue ça ne se fait pas seulement avec de la bonne volonté et avec des idées, ça se fait également avec de l'argent, avec des abonnés, avec des complicités tant au niveau de l'élaboration, de la recherche collective, que de la diffusion.

Et si l'on doute que l'éducation intéresse tout le monde, il suffit d'interroger autour de soi. C'est Michel, 35 ans, soudeur, qui explique que «l'éducation donne à un gosse des éléments pour qu'il fasse sa vie, qu'il apprenne à vivre et à se défendre». C'est Dien, 33 ans, actuellement chômeur et qui aime tant écrire que, sur cette simple question, il a écrit une page entière dont j'extrais juste ce passage : «Le principe vital de l'enfant est le jeu. Jouer est son mode de relation à lui-même, à la vie, au monde. Nous avons, en tant qu'adultes, à titres divers (éducateurs, conteurs, parents), à tenir compte de ce critère fondamental : enfance = jeu. Demain, devenir un homme sain émotionnellement, autonome, libre, capable de choix personnel dépendra du fait d'avoir pu jouer tout son saoul dans la période de l'enfance, plus possibilité de garder le goût du merveilleux, le désir d'être sans cesse étonné, le don d'être heureux, donner du plaisir et s'en donner. Avoir eu la chance de côtoyer des adultes complices, sympathiques, tendrement fermes et nullement emphatiques. Des adultes qui ne s'octroient pas le droit de brimer, brider, briser les élans vitaux, de décider à la place de l'enfant en toute circonstance de ce qui est bon pour lui. Lui apprendre à s'autonomiser. Que de meurtres, chaque jour, dans nos salles de classe, sont perpétrés en toute impunité : bourrage de crâne, ficelage de la vie, emprisonnement du cœur et du corps. Tant d'efforts déployés pour ensevelir la vie. Pour détourner les enfants du plaisir de vivre.»

Pour ma part, je crois que l'éducation ne s'arrête pas, ne peut pas s'arrêter aux enfants seulement. En tant qu'adulte, si tant est que ce mot signifie vraiment quelque chose, j'ai envie de continuer à chercher, à apprendre, à creuser, à lutter contre tout ce qui entrave le plaisir de vivre et d'évoluer vers quelque chose qui sera davantage encore ma vérité. Et trouver d'autres hommes, d'autres femmes, qui puissent m'épauler, que je puisse épauler, dans cette quête à la fois collective et individuelle. Pas seulement des enseignants ! C'est pourquoi je demande : **ouvrons toutes grandes les fenêtres.**

Christian POSLANIEC

